

Olivier Chautems, fervent défenseur des vins locaux

La viticulture suisse est dans la tourmente. Nous avons rencontré Olivier Chautems, président du groupement de promotion des Côtes de l'Orbe et viticulteur à Champvent. Portrait et état des lieux en 7 questions.

L'Omnibus: Olivier Chautems, vous êtes né vigneron?

Olivier Chautems: Mon papa avait de la vigne et des cultures, donc j'ai vite baigné dans le monde de la viticulture. J'ai fait un apprentissage en Suisse alémanique, près de Zurich, puis j'ai repris le domaine familial.

Présentez-nous Les Dumières, votre domaine?

Le domaine compte 1,8 hectare de vignes, 20 hectares de cultures, 2 hectares de jachères florales ainsi que 2 hectares de prairies extensives.

Je cultive plusieurs cépages: du chasselas, du pinot noir, du gamay, du gamaret, du garanoir, du merlot et du galotta. Je me suis toujours intéressé aux nouveaux cépages, ça permet de diversifier le domaine. Et j'aime déguster le vin, le connaître. Je plante ma vigne en conséquence.

Je produis environ 800 bouteilles pour mon propre compte, du pinot noir. Sinon, je vends une partie de mon raisin à la Cave des Treize Coteaux et l'autre partie à Benjamin Morel, vigneron-encaveur à Valeyres-sous-Rances.

Vous travaillez en bio?

Je ne travaille pas en bio, mais je ne traite pas l'herbe sous les vignes et la laisse pousser sous les souches. On ne traite qu'avec des produits de contact une fois que la vigne a fleuri, et on travaille la vigne manuellement.

Sans être bio, les vignes sont en général très écologiques. Il y a énormément de vie: c'est un vrai refuge pour les animaux, qu'il s'agisse d'insectes, d'oiseaux ou de lézards.

Racontez-nous votre implication dans la promotion des Côtes de l'Orbe.

J'étais secrétaire de l'association dès les années 90, et j'en suis maintenant président. Au début, on faisait surtout de la défense professionnelle, car peu de vigneron vendait leur vin eux-mêmes. Plus tard, quand on a vraiment commencé à produire des vins locaux, on a davantage mis l'accent sur la promotion.

On est maintenant bien implanté et on organise chaque année environs six manifestations. Pour 2026, nous participerons en plus au Tour de Romandie le 1^{er} mai à Orbe et à la réception du nouveau président du Grand Conseil, Patrick Simonin, le 1^{er} septembre à Rances.

J'ai toujours été impliqué dans la défense et la promotion des vins locaux: j'ai fait partie de la Fédération vaudoise des vignerons, du comité de direction de Prométerre pour représenter les vignerons vaudois, etc. Je fais ça depuis de nombreuses années, c'est une vraie passion. Et puis... j'ai un lien assez particulier avec la région: mes initiales, O.C., sont les mêmes que celles des Côtes de l'Orbe!

Les viticulteurs vaudois candidats à l'arrachage et à la reconversion de parcelles étaient récemment invités à se préinscrire auprès du Canton. Des vignerons de la région l'ont-ils fait? En faites-vous partie?

Une petite partie des vignerons, environ 7 ou 8, ont arraché leurs vignes ou une partie de leur vigne. Ils n'avaient tout simplement plus d'acheteurs. Ça ne sert à rien de produire son raisin si on ne peut pas le vendre.

Certains ont été plus touchés que d'autres. Ceux qui fournissaient la maison Schenk à Rolle, par exemple, puisqu'elle achète beaucoup moins de raisins qu'avant. Je ne prévois personnellement pas d'arracher mes vignes.

Quel est le problème de la viticulture suisse, en quelques mots? Est-ce la même chose partout en Suisse? Depuis quand connaît-on ce problème?



Olivier Chautems devant ses vignes.

(Photo Emi Randin)

Il y a surtout une forte pression liée aux importations de vins étrangers. De grandes sociétés suisses achètent ces vins étrangers, les mettent en bouteille ici et les revendent. Cela crée une forte concurrence, spécialement dans les supermarchés.

En Suisse, seulement une bouteille vendue sur trois est un vin suisse. Le reste provient de l'étranger. Pourtant, on a le potentiel de produire presque la moitié de ce qui est consommé.

Le problème touche surtout les cantons romands – Vaud, le Valais, Genève – mais il concerne globalement tout le pays. Cela fait une dizaine d'années qu'on traîne ce fardeau. On ne fait que diminuer la production d'année en année, et pourtant, on a toujours trop.

Selon vous, quelles seraient les mesures à prendre?

Il y a des choses qui pourraient être faites au niveau des importations: le système actuel autorise l'importation de vins étrangers avec des droits de douane réduits jusqu'à hauteur de 170 millions de litres. La revendication vise à réserver une partie du volume total autorisé à l'importation aux entreprises qui soutiennent activement la promotion nationale.

Et puis, il y a évidemment tout le travail de promotion. Les manifestations qu'on organise permettent au consommateur de découvrir les vins des Côtes de l'Orbe, ou vaudois en général. On essaie aussi de créer un lien avec le consommateur, qu'il ait une image en tête, qu'il se dise: «ce vin vient de tel village, de tel producteur».

Surtout, il faut sensibiliser le consommateur. Beaucoup jouent déjà le jeu... mais peut-être pas encore assez. On espère qu'en voyant ce qui se passe en ce moment, avec ces arrachages de vignes, il sera un peu plus attentif et participera à l'évolution du monde viticole vaudois et suisse.

Au vu de la situation actuelle, il est temps de tirer sur la sonnette d'alarme.

Voir également en page 4



De la vie dans les vignes.



(Photos fournies)